

Toute politique nationale ou internationale, donc, est fondée sur une certaine idée de l'homme. Quant un Etat s'occupe des enfants et des vieillards par des allocations et des pensions, cela implique une certaine idée de l'homme; quant un Etat retire aux vieillards leur carte de rationnement parce qu'ils ont cessé de produire, cela implique une autre idée de l'homme. Quant un Etat facilite la liberté du culte et qu'un autre emprisonne les dignitaires ecclésiastiques, cela implique des conceptions différentes de l'homme; quant un Etat laisse à ses penseurs la liberté de s'exprimer ouvertement et qu'un autre leur interdit tout sens critique, cela implique encore une certaine idée de l'homme.

Plus une politique tient compte des lois fondamentales de la vie humaine, plus elle est parfaite; plus elle s'en éloigne, plus elle déforme l'homme pour en créer un monstre. Jadis il était possible à l'homme de vivre pratiquement en marge de la politique sinon de la société. Ses besoins étaient simples, ses désirs faciles à satisfaire et il pouvait passer presque toute sa vie sans avoir à s'occuper de l'Etat qui d'ailleurs le lui rendait bien. Notre pays a été bâti par ce type d'homme.

Puis, le monde commença de tourner plus vite; la révolution industrielle, les découvertes scientifiques accélèrent le rythme de la vie. L'homme arracha ses secrets à la matière.

Il devint, ensuite, hypnotisé par ses propres inventions. Son génie a fabriqué des machines tellement puissantes et tellement rapides que lui, l'homme, le créateur de toute cette puissance, a l'air d'un pygmée auprès de son invention. Comme l'apprenti sorcier, il a perdu le mot de passe et sent l'eau monter autour de lui.

Nous connaissons tous la griserie de la vitesse. Lorsque vous conduisez votre voiture et que vous voyez un feu vert dans le lointain, vous accélérez la marche du moteur et, même si la lumière est devenue jaune entre-temps, vous essayez tout de même de passer. Regardez bien à un croisement de rues la physionomie des chauffeurs qui ont dû s'arrêter à la lumière rouge. Leur premier réflexe est de se passer la main sur le front comme pour effacer un cauchemar de leur esprit; puis leur figure se détend. Ils ont droit à trente secondes de repos, de liberté. Trente secondes de repos! Nous en sommes à la merci d'un feu rouge pour obtenir trente secondes de calme relatif. Voilà où nous ont conduits nos propres inventions.

A mesure que nous découvrons les secrets de la matière, nous semblons nous rapetisser nous-mêmes et, à l'allure où vont les choses, nous devons bientôt nous terrer dans des souterrains comme des taupes.

Une telle destinée est inacceptable pour nous, pour nos partenaires nord-atlantiques, pour le monde entier. Il s'agit que nous mettions d'abord un peu d'ordre dans notre propre maison, que nous aidions nos alliés à en mettre dans la leur. L'exemple fera long feu et les problèmes qui assombrissent les relations entre les peuples tendront petit à petit à disparaître. Si nous réussissons à créer un climat d'entente et d'harmonie parmi les puissances nord-atlantiques, l'attrait en deviendra irrésistible car il n'y a rien d'exclusif dans ces perspectives.

La devise des Clubs Richelieu est "Paix et fraternité". Je n'en vois pas de plus belle pour le pacte de l'Atlantique-Nord. Si donc les architectes de la communauté nord-atlantique s'inspirent de vous ils seront sur la bonne voie; si vous vous inspirez d'eux vous rendrez service non seulement à votre pays mais à toute l'humanité.